

L'horreur économique

FLORE VASSEUR

Le carnet de bord d'une femme d'affaires de 24 ans partie à la conquête de New York, antichambre d'un néomonde terrifiant et néanmoins cocasse.

LE MONDE DES AFFAIRES : on en est ou on n'en est pas, et si tel est le cas, c'est comme avec les pages économiques des journaux, on passe son chemin parce qu'on n'y comprend rien. Si tel est votre cas, lisez *Une fille dans la ville*.

Ce premier roman – un carnet de bord en réalité – de Flore Vasseur, ancienne élève de HEC partie à 24 ans, « sans argent, sans réseau, sans projet », à la conquête du World Trade Center (c'était en 1999, la netéconomie affolait tous les indices) ouvre la porte sur cet « e-monde » à part.

Accrochez-vous, la demoiselle Flore était championne de snowboard : son récit démarre comme un hors-bord, file dans les rues de Manhattan comme l'héroïne sur ses rollers, fuse en business class à travers la planète, de Paris à Moscou, de Mexico à Kaboul, sur tous les « terrains de jeu du miracle économique dicté par le FMI ». Impossible de s'ennuyer une seule seconde. L'auteur dégage les bons mots et les phrases assassines. Son enfance, par exemple, est résumée en une note placée dans la marge : « *Éducation vermicelle : être capable à 4 ans de se faire à manger à cause de parents englués dans leur divorce, leur déprime, leur boulot, le culte de la performance et l'escalade de l'échelle sociale. Éducation typique des années 1970.* » Autre définition, ciselée à la mitrailleuse, celle de l'entreprise française, dite « *Entreprise 12 sur 20 : un patron, c'est un homme qui rêve et qui a peur. Il dort mal, se réveille souvent avec l'actionnaire qui hurle au téléphone. Alors il s'entoure d'un management 12 sur 20. Des bons petits, juste un peu moins moyens que les autres, pas les plus intelligents mais les plus dociles. Tellement honorés d'avoir été choisis, ils acceptent sautes d'humeur, incohérences, dossiers refilés le vendredi soir (...).* »

Riche et triste

C'est cruel, cocasse, écrit par une fille qui pourrait figurer dans *Sex and the City*, belle, mince, effrontée, affranchie : du genre à souligner ses coordonnées sur l'amende qu'elle vient d'acquitter à un shérif beau comme dans une publicité. Visite guidée du grand cirque financier : les chiffres sont des formules magiques, grâce auxquelles on fait apparaître des millions de dollars rien qu'en brassant du vent... Une féerie mi-réelle mi-virtuelle où mademoiselle Flore, femme d'affaires haute comme trois pommes veut se faire une place. À peine a-t-elle posé le pied à Manhattan, qu'elle crée d'un clic sa propre entreprise « d'intelligence économique ». Son tour de piste commence. Un banquier d'affaires tremblant de manquer le coche d'Internet à qui elle veut emprunter 500 000 dollars



Flore Vasseur brosse un portrait décapant de New York

lui rétorque, dépité : « *Manque évident d'ambition. Vous m'auriez dit 5 millions de dollars, je vous les donnais de suite.* » Tomy, investisseur australien qui veut faire de Flore son « *little secret weapon* » pour « *bouffer AOL* » propose de lui acheter son business « *one million dollars* » (« *ouane million dollars, à 25 ans !* », s'écrie-t-elle intérieurement, étourdie) et se met à genoux devant elle dans un bar pour lui faire promettre de « *signer le deal* »... Ceux qui jonglent avec le feu et les zéros sont autant d'in vraisemblables personnages : bateleurs caractériels, illusionnistes au régime « *tofu et jus d'herbe* », animateurs de stages de rire, artistes à la remorque des très riches – tous costumés Armani, l'électrocardiogramme fixé sur les cours de la Bourse. Pour ne pas qu'on la croque, la fillette

ue



crâneuse se mue en « petit mec ». À New York, ce n'est pas comme à Paris, on y crée une entreprise comme on s'achète une chemise, il faut « attendre l'impossible, ne jamais considérer les positions acquises, respecter les plus petits que soi ». Mais attention aux sirènes de l'or vert. À New York, ligne de départ de toutes les réussites, « you eat what you kill ». Et si tu ne tues pas, tu seras mangé.

L'ennui, « l'angoisse d'être normale », le refus de grandir l'avaient propulsée outre-Atlantique. En 2000, la dégringolade du Nasdaq puis, en 2001, la chute des Twins crèvent le mirage. Flore fuit les « capitalist pigs », devient à Paris une « intermittente du business », part pour Kaboul se racheter une conscience et retrouver un amoureux qui joue en affaires comme en amour. Sur le champ de ruines,

elle assiste à l'arrivée des... « capitalist pigs ». Mais le jeu, cette fois, ne l'amuse plus.

« Quand j'ai commencé à vouloir devenir riche, je suis devenue triste », médite-t-elle, alors qu'elle assiste à l'enterrement de l'un de ses camarades de promotion. Le livre s'arrête sur ce constat amer. Mais l'histoire de Flore rebondit dans la vraie vie. Le « petit mec » est devenu femme. Une femme sur le point de devenir mère.

ASTRID DE LARMINAT

Une fille dans la ville

de Flore Vasseur

Éditions des Équateurs, 221 p., 17,50 €.
